

le Christ à son représentant ; c'est la majesté des majestés de la terre ; c'est l'autorité dans ce qu'elle a de plus auguste et de plus divin ; c'est la suprême investiture de Dieu (1).

Ineffable bienfait du Ciel à la pauvre humanité ! Les siècles, dans leur marche, emportent toutes les institutions d'ici-bas. Les plus puissantes, pas plus que les autres, ne résistent aux destructions du temps. Les trônes succèdent aux trônes ; les peuples naissent, grandissent et disparaissent ; les nations passent de la prospérité aux revers, de l'apogée à la décadence. L'autorité elle-même, ce principe sacré, qui est la base et la vie des sociétés, nous le voyons sapé comme tout le reste, sapé de toutes parts, sous toutes les formes, à tous les degrés, jusqu'au sein du foyer domestique, cette société primordiale, où Dieu pourtant a mis sa main et gravé son empreinte. Non. le foyer n'est pas à l'abri de ce désordre et de ce malheur.

Ce spectacle navrant nous l'avons sous les yeux : l'autorité discutée, l'autorité combattue, que dis-je ? l'autorité méprisée ! Oui, un souffle de dédain a passé sur les fronts que couronne un pouvoir quelconque. Sous prétexte d'attaquer les personnes, on va fatalement jusqu'à ébranler le principe : autorité paternelle, civile, militaire, politique, judiciaire, chacune à son tour se voit amoindrie dans son prestige ; chacune suit la pente funeste où sombrent peu à peu les grandeurs d'un peuple.

Il n'y a que l'autorité religieuse qui demeure debout en dépit des orages...

Soyez béni, ô mon Dieu, d'avoir créé cette merveille et d'appliquer les ineffables attentions de votre Providence à la conserver ! Ce pouvoir souverain dans lequel vous avez mis votre propre pouvoir ; cette dignité surhumaine qui trône au Vatican, qui traverse les siècles sans vieillir, qui affronte les tempêtes sans les craindre, qui a l'univers entier pour domaine, qui parle, et, de tous les points de l'espace, deux cent millions d'intelligences répondent : « Je crois ! » qui commande, et deux cent millions de volontés répondent : « J'obéis ! » ce pouvoir incomparable, c'est l'idéal de l'autorité dominant nos ténèbres pour les éclairer, nos faiblesses pour les guérir, nos ruines pour les relever !...

Humaine par un de ses côtés, comme le Sauveur qu'elle représente, elle deviendra elle aussi tributaire de la malice des hommes ; elle sera méconnue, jugée, condamnée, dépouillée, persécutée ; elle verra sa couronne royale transformée en couronne d'épines ; à peu près toutes les pages de son histoire nous la montreront sur quelque nouveau Calvaire. Mais voici le prodige ! C'est de sa détresse qu'elle tire sa puissance (2) ; c'est quand elle ressemble mieux au divin crucifié qu'elle exerce une attraction plus universelle et plus irrésistible (3). Notre siècle en aura fourni deux éclat-

(1) Pour traiter complètement ce sujet et achever le panégyrique de la Papauté, nous aurions dû ajouter quelques considérations sur l'étendue et les différents aspects de ce pouvoir. Nous avons dû y renoncer, afin de ne pas prolonger outre mesure cette Lettre pastorale. Nous y reviendrons ultérieurement. — (2) *Cum infirmor tunc potens sum* (II, Corinth., XII. 10). — (3) *Ego si exaltatus fuero a terra omnia traham ad meipsum* (Joan., XII, 32).